

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX**, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec
ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Recus de la Semaine : Collecte annuelle en faveur des écoles pour les Sauvages du Nord-Ouest, reçue mandée par Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.—La "Fête des arbres," lettre de l'Hon. M. H. G. Joly, à ce sujet; instructions sur la manière de planter les arbres.
Causerie Agricole : Economie rurale (Suite).—La ferme et ses dépendances.—Petite ferme, ferme moyenne et grande ferme.—Emploi des terres.—Choix d'une ferme.
Sujets divers : Les chemins ruraux et chemins de colonisation; mauvais état des chemins dans le canton Elgin, comté de l'Islet; protection à accorder aux colons.—Les blés de semence.—Les blés déchaussés.—Soins à donner aux vœux.—Comment les anciens entendaient l'économie rurale.
Choses et autres : Cercle agricole de St Augustin, comté de Portneuf.—Enfouissement des engrais dans la terre.—"La Franco littéraire," nouveau journal publié à Paris.
Recettes : Moyen de détruire les fourmis et les punaises.—Remède contre les bitures.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES" :

"L'élevage du cheval; des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.

"Les veillées canadiennes," traité élémentaire d'agriculture, approuvé par la Société d'agriculture du Bas-Canada, par Frs M. Cassye.—Prix 25 cts.

"Petit traité sur la culture du tabac," par Ls N. Gauvreau, écr., N. P., membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, 2e édition.—Prix, 10 cts.

"Le mouton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Casgrain, écr., arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

"Le vétérinaire pratique" traitant des soins à donner aux chevaux, aux bœufs, aux moutons, aux cochons et à tous les animaux de basse-cour, par E. Hocquart.—Prix 60 cts.

"Instruction élémentaire sur la conduite des arbres fruitiers," greffe, taillé, restauration des arbres mal taillés ou épuisés par la vieillesse; culture; récolte et conservation des fruits, par A. DuBrouill.—Prix, 60 cts.

"Lettres sur la vie rurale," par M. Victor de Tracy.—Prix, 60 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Collecte annuelle en faveur des écoles pour les sauvages du Nord-Ouest.—On a lu dimanche dernier, dans toutes les églises du diocèse de Québec, une lettre pastorale des évêques de la Province de Québec établissant une collecte annuelle, le jour de la Pentecôte, en faveur des écoles pour les sauvages du Nord-Ouest.

Il s'agit de civiliser les peuplades barbares dont la chasse est détruite par la civilisation envahissante.

Déjà plusieurs prêtres Canadiens, les oblats, les Sœurs de la Charité ont fait beaucoup.

Mgr Grandin, de St-Albert, promet une messe annuelle en faveur des membres vivants et morts de cette œuvre. Sa Sainteté Léon XIII a accordé une indulgence plénière à ceux qui communieront le jour où la collecte sera faite, et prieront dans l'église où ils donneront quelque chose pour cette œuvre civilisatrice et nationale.

La fête des arbres.—Aux détails que nous avons déjà donnés au sujet de cette fête, nous croyons nécessaire de publier les suivantes qui sont d'extrême importance, et qui ont été imprimés sous forme de circulaire, par l'Hon. W. W. Lynch, commissaire des Terres de la Couronne:

Québec, 1er février 1883.

Honorable G. OUMET,

Surintendant de l'Instruction publique.

Monsieur,
Pendant la dernière session, la législature de la Province de Québec a passé un acte (45 Vic., ch 3) par lequel il est, entre autres mesures, statué: "Que le lieutenant-gouverneur en conseil pourra désigner, par proclamation, un jour qui sera observé comme le jour de "la Fête des arbres, Arbor Day," pour la plantation des arbres forestiers."

Chez nos voisins des Etats-Unis, cette fête, connue sous le nom de *Arbor Day*, est observée dans le Minnesota, le Nebraska le Michigan et plusieurs autres

31
L. Marsan, édit., l'Assomption

Etats, et c'est par million que l'on compte les arbres forestiers plantés chaque *Arbor Day*. Leurs collègues, leurs séminaires, leurs écoles prennent la part la plus active à cette fête, et vous comprenez, j'en suis certain, le plaisir que ces enfants, jeunes garçons et jeunes filles, prennent à planter ces arbres et à veiller à leur progrès.

Les précautions requises pour bien arracher les arbres, les replanter, leur mettre des supports, les arroser, sarcler, tailler, et en un mot leur donner les soins nécessaires pour assurer une belle et rapide croissance, sont pour les enfants autant de leçons pratiques d'ordre et de persévérance dont ils profiteront toute leur vie. Il n'y a pas de meilleur moyen pour leur faire apprécier l'importance des détails.

Ils apprendront en même temps à aimer les arbres, et c'est un sentiment qui, une fois contracté, ne s'efface jamais.

Dans notre pays plus que dans tout autre, le temps est venu de combattre le préjugé dont nous avons hérité des premiers colons, qui considéraient (l'on ne peut les blâmer, si l'on se met à leur place) les arbres de la forêt comme autant d'obstacles et d'ennemis.

Ces temps sont changés: les descendants de ces colons commencent à regretter la guerre impitoyable que leurs pères ont faite à la forêt.

Je viens vous prier de soumettre cette question aux hommes éminents qui composent le conseil de l'instruction publique. Ils savent que la meilleure manière d'instruire le peuple, c'est de commencer par instruire la jeunesse. Ils ne refuseront pas d'accorder leur puissant concours au mouvement qui se fait maintenant pour rendre à la province une partie des richesses dont la Providence l'avait si libéralement douée, mais dont la main de l'homme l'a en grande partie dépouillée.

J'ose espérer que le Conseil de l'Instruction publique voudra bien recommander à toutes les institutions d'éducation d'accorder un congé, le jour fixé par Son Honneur le lieutenant Gouverneur pour la "Fête des arbres," *Arbor Day*, ce congé devant être employé par les élèves à transplanter les arbres sur les terrains appartenant à ces institutions ou sur tout autre terrain qui sera jugé favorable.

Veuillez agréer,

Monsieur,

L'assurance de ma considération,

Votre bien obéissant serviteur,

H. G. JOLY.

Instructions sur la manière de transplanter les arbres.

1o. Choisissez autant que possible, sur le bord de la forêt, où les arbres ne sont pas trop drus, les sujets que vous vous proposez de transplanter.

2o. Que vos plants ne dépassent pas huit à dix pieds de hauteur, à moins que vous ne les entouriez de soins tout particuliers.

3o. Prenez tout le temps nécessaire pour arracher vos jeunes arbres avec beaucoup de précaution. Faites en sorte que les racines retiennent avec elles une bonne motte de terre.

4o. Tâchez de conserver intacts autant de petites racines et de radicelles que vous pourrez de préférence aux grosses racines. La réussite de votre plan-

tation dépendra surtout de la conservation de ces organes qui puisent dans le sol, l'eau et les diverses substances constituant la nourriture principale.

5o. Ne laissez pas sécher les petites racines et les radicelles; dès que vos plants seront hors de terre, tenez les racines fraîches, en les recouvrant de mousse ou d'autres matières saturées d'humidité. Evitez, surtout, de les laisser trop longtemps exposés aux ardeurs du soleil, ou à l'action d'un vent sec.

6o. Rafraîchissez promptement, en la coupant en biseau, l'extrémité de la racine-mère, et des autres grosses racines qui se sont rompues, en arrachant le jeune arbre. Cette opération a pour résultat d'offrir une surface plus grande à la production de nouvelles racines.

7o. Si, en arrachant le jeune arbre, les grosses racines ont été considérablement raccourcies, il faut aussitôt raccourcir les grosses branches, en les taillant quelque peu. Sans cela, les racines ne seraient plus en état de fournir une nourriture assez abondante, pour arriver jusqu'au sommet de l'arbre, dont les extrémités supérieures ne tarderont pas à dépérir.

8o. Faites la fosse, destinée à recevoir le pied de votre plant, un peu plus grande et plus profonde que la motte; remplissez la, en partie, de terreau, ou de terre grasse bien meuble, pour que les petites racines et surtout les radicelles puissent s'y enfoncer plus aisément, reprendre vigueur et pousser sans retard.

9o. Ne laissez point d'eau stagnante séjourner dans votre plantation. Si le sol est exposé aux inondations, prenez immédiatement le moyen de le bien drainer.

10o. Ne plantez pas votre arbre à plus de profondeur qu'il ne poussait auparavant.

11o. Donnez-lui sa position primitive relativement aux points cardinaux. Si vous craignez que votre mémoire vous fasse défaut, sur ce point, ou si le temps est couvert, servez-vous d'une boussole ou de tout autre moyen dont vous pouvez disposer pour vous orienter, puis, faites une marque sur le côté nord de votre arbre. Mais si vous craignez d'en endommager l'écorce, servez-vous d'une ficelle, que vous passerez autour du tronc, et dont vous ferez le nœud du côté nord.

12o. Étendez bien les petites racines et les radicelles dans la fosse; tassez du terreau, ou de la bonne terre bien meuble entre elles, et arrosez avant de remplir complètement la fosse.

13o. Consolidez bien votre jeune arbre au moyen de piquet ou tuteurs: deux tuteurs suffisent d'ordinaire; placez-les de manière à le soutenir contre les coups des vents dominants; attachez le tout avec des liens de paille, ou d'autres liens plus durs enveloppés de paille, afin de ne pas endommager l'écorce de l'arbre.

14o. Ne laissez point croître l'herbe, ni la terre se durcir, autour du pied de vos arbres.

15o. Entourez votre plantation d'une bonne clôture, pour la protéger contre le bétail.

16o. Plantez chaque sorte d'arbre dans le sol qui lui convient.

Dans un sol riche, profond, meuble et un peu humide, plantez le noyer tendre, le chêne, l'orme et le noyer noir. Inutile d'ajouter que l'érable et le tilleul (bois blanc) réussissent parfaitement dans cet excellent sol.

Le frêne viendra bien dans un terrain froid et plutôt humide et compacte, sol où l'érable à sucre périrait.

Le mélèze (épinette rouge) aime les terres basses et humides, mais qui ne sont pas trop compactes.

Réservez, pour le pin et l'épinette, les terres sèches et sablonneuses.

N. B. Le jour fixé pour la Fête des Arbres a été choisi en vue des feuilles caduques, c'est-à-dire dont les feuilles tombent à l'automne.

Dans la province de Québec, c'est vers le commencement de juin, alors que les bourgeons sont sur le point de s'épanouir, que la transplantation du pin et de l'épinette réussit le mieux; ces arbres demandent à être transplantés plus tard que les autres.

Remarques générales.

Il est reconnu, aujourd'hui, que la culture des arbres forestiers, la moins coûteuse et la plus sûre, consiste dans le semis des graines. La croissance de l'arbre éprouve moins de retard, si la graine a pu être semée à l'endroit même où il doit rester.

Mais si le semis en place n'était pas possible, alors, il faudrait semer une couche, y élever les jeunes plants, pour les transplanter plus tard.

L'automne, temps où leurs graines sont mûres, est la saison la plus favorable pour semer les espèces vivantes, savoir: le noyer noir, le noyer tendre, le chêne, le tilleul, l'érable à sucre, l'érable ou *acer negundo* (érable à Giguère).

Les graines de plaine et d'orme mûrissent vers la mi-juin. C'est le temps de semer ces espèces, à peu de profondeur, dans un sol humide et à l'abri des ardeurs du soleil.

C'est au printemps qu'il faut semer les graines de de sapin.

En attendant que les semis soient assez avancés pour fournir des sujets propres à la transplantation, il sera facile de s'en procurer dans la forêt, en observant toujours les précautions mentionnées ci-dessus.

Les arboriculteurs qui préfèrent ne point produire leurs plants eux-mêmes, peuvent toujours s'en procurer chez les pépiniéristes, à un prix très réduit.

M. Auguste Dupuis, du Village des Aulnais, a constamment en vente des arbres forestiers de toutes espèces.

CAUSERIE AGRICOLE

ECONOMIE RURALE (Suite).

La ferme et ses dépendances.—Une ferme est une de terre plus ou moins considérable, divisée en pâturages, prairies et terre de labour; puis certains bâtiments destinés à abriter les hommes, les animaux et les différents produits provenant de cette ferme.

Pour tirer avantageusement profit d'une ferme, son étendue ne doit jamais être plus considérable que ne le permet le capital dont on dispose. Vouloir cultiver une grande terre avec des moyens restreints, c'est se condamner à un travail pénible qui ne rapportera pas en proportion des soins qu'on lui aura donnés.

Un homme qui cultive une terre de grande étendue, avec un capital insuffisant, ne pourra pas donner à ses travaux tous les soins nécessaires; ces travaux seront

toujours mal faits, et comme conséquence les produits qu'il en retirera seront toujours trop faibles pour lui permettre d'en espérer quelques profits. Il se condamnera à un travail pénible et à une gêne constante qui apportera chez lui le découragement. Sous ces circonstances, il ne sera pas lent à chercher à gagner sa vie par d'autres moyens que par la culture de la terre.

Il vaut donc mieux ne cultiver que l'étendue du terrain proportionnelle au capital dont on a à disposer. Suivant que le capital sera plus ou moins élevé, on devra choisir une grande, une moyenne ou une petite ferme.

Petite ferme.—On appelle petite ferme une étendue de terrain qui n'est pas assez considérable ou qui n'est pas assez riche pour utiliser un attelage où la plupart des travaux sont faits à la main par le cultivateur et sa famille, sans l'aide d'aucun engagé; ou s'il prend des gens à gage, ce n'est que pendant les grands travaux de la moisson. Une petite ferme, ou ce que nous pouvons aussi appeler *petite culture*, existe aux environs des villes, dans le voisinage de centres populeux. Bien dirigée par des mains actives et intelligentes, c'est elle qui fait, toute proportion gardée, produire le plus au sol; mais elle ne saurait alimenter les marchés d'une manière convenable.

Ferme moyenne.—La ferme moyenne est celle où l'on entretient et utilise une charrue, c'est-à-dire un attelage complet. Ces fermes ont une étendue variable de 60 à 90 arpents. Ce sont celles-là que l'on rencontre le plus en Canada. Ici le cultivateur ne peut plus suffire à l'exploitation du sol; il prend des engagés; il travaille encore un peu moins que le propriétaire d'une petite ferme, mais il emploie utilement son temps à surveiller les gens qui sont à son emploi.

Une grande ferme.—Enfin c'est une grande ferme celle qui possède au moins trois charrues ou trois attelages et où l'on a besoin de se faire aider, et même d'exercer plus de surveillance.

Le propriétaire d'une grande ferme doit transmettre une partie de son intérêt à quelques sous-maitres qui devront l'aider dans la direction des travaux, mais sur lesquels il doit toujours avoir l'œil ouvert.

Les grandes fermes ont cet avantage sur les petites et les moyennes, que la production se maintient toujours à un niveau plus régulier, vu leur étendue. Leur étendue et leur composition offrent des variations considérables, et l'influence des saisons s'y fait moins sentir. Il est rare que toutes les terres d'une exploitation soient également riches, dans un état de culture également bon; le plus souvent elles diffèrent les unes des autres par leur nature; il y en a de sablonneuses, d'argileuses, d'humides, de sèches. Cette diversité est avantageuse quand on sait opérer sur chacune d'elles, en ce sens que les récoltes manquent rarement toutes à la fois, qu'on peut multiplier toutes les plantes cultivées, et répartir les travaux suivant le besoin.

C'est encore sur ces grandes fermes que l'on peut avec plus d'avantage entreprendre les grandes améliorations de la culture et se livrer avec profit à l'élevage du bétail.

Emploi des terres.—Rarement les terres d'une ferme sont toutes des terres arables, c'est-à-dire constamment soumises à la charrue; le plus ordinairement il

s'y trouve des prairies, des pâturages, des forêts. Souvent les prairies artificielles remplacent avec avantage les prairies naturelles et les pâturages, dont quelquefois aussi nous dispense la facilité avec laquelle on peut se procurer des engrais. Quant aux forêts, elles tiennent moins étroitement à ce qu'on appelle proprement la ferme, et peuvent être regardées comme branche culturale à modifier mais digne aussi de notre attention.

On gagne souvent à modifier la destination de ces diverses parties, pourvu toutefois qu'on le fasse avec prudence, et sans détruire la liaison qui doit exister entre elles. En général, les terres arables sont d'autant plus indépendantes des prés naturels qu'elles sont dans un meilleur état cultural, et plus propres à produire des plantes fourragères capables de rendre à la terre la fertilité que les céréales lui enlèvent. Dans les localités où l'on trouve facilement à bien vendre son foin, où la fabrication du beurre et du fromage obtient un prix rémunérateur, les terres qui donnent souvent les plus forts bénéfices, ce sont les bonnes prairies.

Choix d'une ferme.—Quand on sera appelé à choisir entre les différentes fermes, il faudra faire ce choix avec prudence. Les goûts seuls ne doivent pas nous guider. Ce sont surtout les capitaux dont on a à disposer, les aptitudes, les connaissances qui doivent décider de notre choix. Puis une fois le choix fait, il faudra étudier la composition du domaine.

Généralement, comme nous l'avons dit plus haut, nos terres se composent de terre arable, de prairies naturelles et de pâturages. C'est une excellente division qu'il n'est pas nécessaire de changer, mais que nous devons utiliser d'une manière plus convenable.

Le plus souvent il y a faute dans la manière de cultiver les terres arables; il y a faute aussi dans la manière de faire revonir les pâturages sur les terrains. Un bon assolement fera disparaître ces fautes.

Lorsqu'on a liberté du choix, on doit rechercher à l'égard de sa terre toutes les circonstances les plus favorables à une bonne exploitation. Malheureusement on n'a pas toujours cette liberté du choix; et l'on est obligé d'obéir à certaines exigences qui mettent le cultivateur dans une situation peu tenable. Ainsi le jeune cultivateur qui hérite de son père, le fermier qui cultive pour le compte d'un autre, sont ordinairement resserrés dans un rayon peu étendu qui est la paroisse où ils sont nés; dans ce cas, que la terre soit bonne ou mauvaise, il faut qu'ils en retirent ce qui leur est possible, en mettant à contribution toutes leurs connaissances dans l'art de cultiver une terre.

Pour faire un bon choix d'une terre, il faut que le cultivateur qui désire s'y fixer avantageusement, réfléchisse aux conditions dans lesquelles il se trouve: qu'il possède de bonnes notions sur le climat et le sol de la localité où il désire s'établir. Le climat doit être salubre. Le travail étant la première source de richesse et la première condition à l'établissement d'une exploitation rurale, le cultivateur doit avant tout rechercher les contrées salubres; car dans les malsaines, les terres ne valent souvent pas le quart de ce qu'elles vaudraient ailleurs.

Chaque climat a ses avantages et ses inconvénients. Dans les climats froids le temps de la végétation est

fort court, et tous les travaux de la ferme doivent se faire dans un espace de temps fort restreint; il en est de même pour les climats très chauds. Ces deux climats ne sont pas favorables à l'agriculture proprement dite; mais ils forment d'excellents fourrages.

Les circonstances économiques et commerciales doivent aussi être prises en considération lorsqu'il s'agit de choisir une propriété.

Le voisinage d'un grand centre de consommation est d'une importance immense pour l'agriculture. En effet, c'est là que nous avons des débouchés assurés pour la vente des produits de la ferme, et les prix sont plus élevés qu'ailleurs. Là, aussi, on peut bien plus facilement se procurer l'outillage nécessaire à l'exploitation rurale. C'est dans les villes que l'on peut se procurer une immense quantité de matières fertilisantes que les habitants des villes donnent pour le seul plaisir de s'en débarrasser, au grand avantage des cultivateurs qui reviennent du marché et rapportent une charge de bons engrais. Pour cette raison, les terres situées à peu de distance des villes sont toujours d'un prix très élevé.

Au point de vue des facilités commerciales seules, le cultivateur devrait toujours donner la préférence aux localités situées près des villes. Mais si ces qualités ont de grands avantages, elles ont aussi de grands inconvénients. Par exemple, le haut prix de la main-d'œuvre et la cherté des terres.

On peut, tout en évitant ces désavantages, obtenir des terres à bas prix et qui ont des communications faciles avec les villes au moyen de rivières navigables, et surtout au moyen des chemins de fer, par la facilité de transport des produits.

Cependant, malgré l'importance des bonnes voies de communications, il faut bien se garder de croire que les localités qui en sont dépourvues doivent être rejetées. Au contraire, les cultivateurs habiles et intelligents savent se plier à toutes les circonstances, et quand les communications sont lentes et difficiles, ils s'occupent surtout à produire des denrées d'un transport facile et qui, sous un petit volume, représentent une grande valeur. Tels sont, par exemple, les produits animaux: beurre, fromage, laine, animaux vivants et gras. En agissant ainsi, on garde un nombreux bétail qui fournit une énorme quantité de fumier dont la terre profite immédiatement.

Une troisième conséquence influe sur le choix d'une terre: c'est la qualité du terrain.

Il y a deux sortes de mauvaises terres: 1o. les terres appauvries par une mauvaise culture; 2o. celles dont la composition est naturellement mauvaise.

Bien peu de cultivateurs savent distinguer ces deux espèces de terre, de même qu'il y en a bien peu qui peuvent reconnaître la fertilité d'un sol produit par les améliorations naturelles au terrain, et cependant ces connaissances sont d'une immense utilité.

Une terre qui n'est mauvaise que parce qu'elle a été appauvrie par une mauvaise culture, est véritablement une bonne terre, quoique dans son état actuel elle ne produise qu'un bien faible rendement. La preuve que cette terre est bonne, c'est que la moindre parcelle de fumier, le moindre amendement, la moindre amélioration dans les procédés culturaux,

est immédiatement suivie d'une forte augmentation dans les produits.

Souvent, par ignorance, on dédaigne des terres couvertes d'une maigre végétation. Cependant ces terres contiennent parfois tous les éléments d'excellentes récoltes qu'il suffirait seulement de faire valoir en adoptant les procédés d'une bonne culture.—(A suivre.)

Les chemins ruraux et chemins de colonisation.

L'agriculture est boiteuse des deux jambes: par le manque de bons chemins ruraux et par le manque d'une bonne culture. En guérissant cette infirmité, on obtiendrait dans notre pays double rendement en animaux, en céréales, fourrages, légumes, etc., etc., et quand on y gagnerait qu'un tiers, qu'un quart, ne devrait-on pas placer ce gain au premier rang ?

Le Gouvernement a fait de grandes choses en développant les voies ferrées; mais combien ces améliorations sont loin d'avoir la valeur d'une bonne viabilité rurale et d'une bonne culture!

Ce que nous disons aujourd'hui, nos députés ruraux de l'Assemblée Législative de Québec l'ont proclamé bien haut dans le cours des délibérations de la dernière Session, et, à leur demande, des mesures ont été prises par nos Gouvernants dans le but de favoriser l'enseignement agricole dans nos campagnes et d'aider efficacement à l'ouverture et au bon entretien des chemins de colonisation.

Pour ce qui est de l'enseignement agricole il faut le concours des cultivateurs. Que servirait au Gouvernement de voter chaque année une somme assez considérable pour favoriser cet enseignement, si les cultivateurs y demeuraient complètement indifférents on n'en faisant pas profiter leurs enfants et ce n'en profitant pas eux mêmes; car, pour ce qui est de l'agriculture, comme toute autre industrie, on peut s'instruire à tout âge; les journaux d'agriculture subventionnés par le Gouvernement, seraient pour eux de bons conseillers et de précieux auxiliaires, s'ils se donnaient la peine de les lire.

Quant aux chemins de colonisation, nous ne pouvons pas reprocher à nos Gouvernants de n'avoir pas aidé suffisamment à leur ouverture; mais il est arrivé parfois que les argents destinés à cette fin n'étaient pas judicieusement dépensés. Assez souvent, on a négligé de les entretenir convenablement; et cette faute doit en retomber le plus souvent sur les cultivateurs, possesseurs de terres à bois qui négligent d'entretenir leurs parts de route.

Rien n'empêche que ceux qui souffrent de cet état de choses, ce sont nos pauvres colons. Il y a des centres de colonisation dont les chemins sont tellement en mauvais ordre que le plus souvent les colons sont obligés de porter sur leur dos ce qu'ils achètent chez les marchands des anciennes paroisses. Sur des terres naturellement fertiles en céréales et en fourrages, la population qui réside dans ces nouvelles paroisses restera dans la misère et sera malheureuse comme des galériens. Au lieu qu'avec de bons chemins, elle serait à l'aise; les cultivateurs y récolteraient trois fois plus avec trois fois moins de peine. Aussi, nous ne devons pas nous étonner de ce que la plupart des colons qui se trouvent dans de semblables conditions, abandon-

nent leurs terres pour prendre le chemin de l'exil et vont demander du travail aux Etats-Unis, malgré leur amour du pays et du foyer.

Signalons un fait pour appuyer notre dire.

Il y a un mois, ou à peu près, nous avons vu à la Station de l'Islet, quelques familles prendre les chars. Et sur la question que nous leur faisons, ils nous répondirent qu'ils étaient résidents de la paroisse de Ste Perpétue, et qu'il leur était impossible de pouvoir y trouver les moyens de vivre, vu leur éloignement des anciennes paroisses, et la difficulté de pouvoir parvenir à leur centre de colonisation.

Ils disaient vrai, ces pauvres colons. Il nous souvient d'un voyage que nous avons fait à Ste Perpétue et à St Pamphile pour y donner des conférences agricoles, l'automne dernier. Ce n'est pas que ces deux paroisses puissent ne pas offrir des avantages aux colons, par la culture de la terre; car à St Pamphile il y a des terres magnifiques; et à Ste Perpétue elles demandent plus de travail pour être mises en bon état de culture, mais le fond est bon. Ce qui manque totalement, ce sont des chemins qui y conduisent. Depuis quelques années, ces chemins ont été entièrement négligés: un peu de la faute de tout le monde, et plus particulièrement des propriétaires de terre à bois. C'est la plainte que nous avons entendu proférer.

Nous avons fait ce voyage de St Aubert à Ste Perpétue et de là à St Pamphile, par des chemins affreux. Pendant toute la route nous avons pesté, enragé, contre les inspecteurs, voyers, grands et petits, et contre nous ne savons qui encore. Et rien n'a empêché qu'à notre retour, le bandage de notre voiture se soit cassé et que nous ayons été obligé de marcher le train de la blanche pendant un mille, et changer de voiture à la première maison. Nous avons rencontré sur le chemin une voiture brisée qui témoignait d'un plus mauvais sort que le nôtre, puisque les roues, en mille morceaux, étaient détachées de la voiture, quitte aux voyageurs de se servir de leurs jambes, et peut-être de porter leurs provisions sur le dos.

Nous avons trouvé à Ste Perpétue et à St Pamphile une population intelligente et laborieuse, d'après ce que nous avons pu en juger par notre court séjour. Ces colons, remplis de courage dans l'accomplissement de la pénible tâche du défrichement et de la culture de la terre, méritent assurément d'être mieux traités.

Que tous les propriétaires de ces terres se donnent la main pour entretenir les chemins d'une manière convenable et de manière à ne pas décourager les colons qui y résident, et nous sommes certain qu'aucun d'eux ne cherchera à abandonner son foyer.

Ceux qui sont obligés à l'entretien de ces chemins feraient mieux, dans l'intérêt de tous, de se cotiser pour donner ces chemins à l'entreprise. Si l'entrepreneur était seul sujet à être poursuivi, les cours de justice, à qui Dieu nous préserve d'avoir affaire, sortiraient annuellement quelques centaines d'ordres de moins. Messieurs les gens de loi en seraient peut-être moins gras, mais certainement le bon cultivateur n'en serait pas plus maigre.

Encore une fois, encourageons les colons dans leur pénible et dur labeur, et ne souffrons pas qu'ils aient à se plaindre des chemins qui conduisent à ces nouvelles paroisses qui plus tard devront contribuer à enrichir davantage notre pays. Surtout ne gaspillons

pas l'argent destiné aux fins agricoles et de colonisation, mais sachons le mettre judicieusement à profit. Pour cela il faut le concours de tout le monde.

Les blés de semence.

On se préoccupe avec raison, en ce moment, de bien choisir les grains destinés aux semences. En céréales comme en toute plante, les grains de semence doivent être choisis parmi les plus beaux, les plus volumineux, les mieux épurés de tout alliage avec des grains étrangers. Le triage des grains ne peut être effectué avec trop de soin, et cela parmi des grains qui ont été récoltés à parfaite maturité. Il est convenu qu'on doit changer de temps en temps ses graines. Le même blé a besoin de ne pas revenir longtemps sur le même terrain. Pour l'achat de blé, comme grain de semence, on pourrait s'adresser avantagement à M. Auguste Dupuis du Village des Aulnaies, ou à M. Joseph Roy chef de pratique à la ferme-modèle du Collège de Ste Anne.

Les blés déchaussés.

Après le dégel, la plupart des terres ont besoin de quelques jours pour absorber l'eau qui inonde les sillons, et pour présenter au rouleau et à la herse une surface suffisamment ressuyée.

Soavent les blés se trouvent déchaussés dans ces circonstances par le boursoûlement que produit le dégel sur la surface gelée.

Alors il est très important de donner un coup de rouleau pour raffermir cette surface et consolider l'adhérence des racines à la terre qui doit les nourrir et les préserver du contact immédiat de l'air.

Ce roulage ne doit pas être fait sur la terre trop mouillée.

On doit entendre que la terre soit assez sèche pour que les pas des chevaux ou des bœufs n'y forment pas des empreintes durables, comme dans la boue.

Le poids du rouleau devra être calculé sur la consistance de la terre. Ainsi nous voyons les bons cultivateurs se contenter du rouleau en bois dans les sols légers, et aller jusqu'au rouleau en fer dans les terres argilleuses.

Soins à donner aux veaux.

Bien nourrir les animaux est toujours profitable, mais l'effet d'une bonne nourriture se fait plus sentir à l'égard des jeunes animaux. Plus l'animal est jeune moins la nourriture sera coûteuse, comparative ment à la quantité de viande que l'on procure à cet animal. La nourriture donnée à une même proportion profitera mieux à un veau de trois semaines qu'à celui qui a atteint trois mois.

D'après l'expérience qui a été faite des soins donnés à plusieurs veaux, il a été constaté que durant la première semaine, il fallait onze livres de lait pour donner à un veau l'accroissement d'une livre; la seconde semaine, douze livres de lait; la troisième semaine, treize livres de lait; la sixième semaine, quinze livres; à la neuvième semaine, dix-sept livres de lait, ou un tiers de plus qu'à la première semaine. Le cultivateur intelligent, comprendra par là l'avant-

age qu'il peut obtenir en soignant libéralement ses animaux dès leur jeune âge.

Non seulement il est moins coûteux de bien nourrir un animal lorsqu'il est jeune comparativement à l'augmentation de chair qu'il obtient, mais cette nourriture donnée en abondance contribuera au développement de sa taille. Si l'on nourrit un jeune animal avec mesquinerie, il s'en ressentira toute sa vie. Car malgré les soins qu'on pourrait lui donner à un âge plus avancé, jamais il ne profitera aussi bien que s'il eût été soumis à un bon soin dès sa première année.

Si nous voyons parfois, sur nos marchés, des animaux décharnés et qui font pitié à voir, c'est qu'ils ont été châtivés à l'âge de leur croissance. Ceux qui veulent avoir des animaux vigoureux et de belle apparence, doivent leur donner une abondante nourriture à leur jeune âge. Comme le disent les éleveurs expérimentés : "A bien nourrir les animaux on gagne peu, mais à les mal nourrir on perd tout."

Comment les anciens entendaient l'économie rurale.

Diligence passe science. — Proverbe.

Un mauvais système bien administré vaut mille fois mieux que le meilleur qui l'est mal. — DE GASPARIN.

Les auteurs de l'antiquité qui ont traité de l'économie rurale, semblent pour la plupart s'être inspirés dans les entretiens de Socrate et de Critobule, que Xénophon a laissés par écrit sous le titre, *Economique*.

La conversation s'engage sur la nature des richesses entre Critobule et le philosophe athénien. Celui-ci n'admet comme telles que les choses vraiment utiles, et il dit qu'il n'y a pas de richesse possible pour l'homme esclave de ses passions, puisque, sous l'empire du mal, il ne saurait faire un bon usage de ce qu'il possède.

Critobule, qui se croit exempt de passions, demande à Socrate s'il lui paraît suffisamment riche.

Socrate prouve que lui, Critobule, est pauvre par suite des exigences de sa position, tandis que lui, Socrate, se trouve à l'aise, quoiqu'il ne possède pas la centième partie des biens de l'autre.

Critobule demande au philosophe le secours de ses conseils pour le tirer d'une situation aussi fâcheuse.

Socrate l'engage à s'occuper activement d'agriculture, à l'exemple du roi de Perse qui protège cet art avec la plus grande sollicitude, et même ne dédaigne pas de travailler à la terre de ses propres mains.

Critobule trouve admirable ce que dit le philosophe de l'excellence des occupations champêtres; mais il objecte la grêle, le givre, la sécheresse, les pluies torrentielles, la rouille, les épizooties dont le laboureur est souvent désolé.

"La puissance des dieux, dit Socrate, s'étend directement sur tout ce qui tient à la terre; il faut d'abord les invoquer, afin de se les rendre favorables."

Critobule admet ces vérités. Mais pourquoi l'agriculture réussit-elle aux uns et pas à d'autres?

Socrate explique comment il s'instruit, sur ce point, près d'Ischomaque, qui passait pour un des hommes les plus honnêtes d'Athènes.

"Ischomaque me raconta, dit Socrate, son premier entretien avec sa femme, aussitôt après son mariage.

“ D'abord, ils supplièrent les dieux de leur donner, à lui la grâce de la bien diriger, à elle la sagesse d'appréhender tout ce qui pouvait contribuer à leur bonheur. Ensuite, Ischomaque fit remarquer à sa femme qu'ils n'étaient pas unis pour le plaisir des sens, mais pour s'aider réciproquement dans leurs affaires, pour donner à leurs enfants une bonne éducation et pour en faire l'appui de leur vieillesse.

“ Désormais, tout sera commun entre eux. Quant aux soins dont chacun sera chargé, il est une division naturelle indiquée par la différence d'aptitude et de tempérament qui existe entre l'homme et la femme. L'un doit s'occuper des travaux extérieurs; l'autre du soin, du ménage. L'honneur et la prospérité leur viennent à tous deux en raison de l'exactitude avec laquelle ils remplissent leur tâche. Mais les dieux les punissent, lorsqu'ils s'en écartent. Quant aux enfants, ils doivent les aider et concourir au bien commun.

“ Comparant aux travaux de la mère abeille la direction dont sa compagne allait être chargée, Ischomaque lui indiqua en détail ce qui serait de son ressort: la garde de la maison, la surveillance à exercer lorsqu'on part pour les champs et qu'on en revient; le soin des serviteurs malades, les leçons à donner aux servantes inhabiles, l'ordre parfait à établir, l'exemple de la vertu à donner à tous. Bientôt, il eut occasion de recommander à sa femme la plus grande simplicité jointe à une vie active dans son intérieur, afin que l'exercice entretînt sa santé et cette fraîcheur de teint qui fait le plus bel ornement du visage.

“ Je demandai à Ischomaque de m'expliquer la part qu'il s'était réservée à lui-même.

“ Il me dit que son premier soin était d'invoquer chaque jour le secours des dieux, sans craindre de mettre des biens légitimes parmi les choses qu'il désirait obtenir. La richesse n'est elle pas précieuse, lorsqu'on voit en elle le moyen de servir les dieux avec dignité, de secourir ses amis dans le besoin, de subvenir généreusement aux dépenses publiques?

“ Ischomaque ajouta qu'il se levait de bonne heure, et que, au lieu d'aller à la promenade du Xiste, il courait à ses champs pour en surveiller les travaux. Il m'expliqua le soin qu'il prenait de former, dès l'enfance, les esclaves chargés de la conduite des autres, et il entra à ce sujet dans tous les détails de la direction.

“ Ces principes ne suffirent pas encore, dis-je à Ischomaque; il faut, ce me semble, connaître les meilleurs procédés d'agriculture.

“ Ischomaque me montra alors toute la simplicité de cet art, qu'on apprend par l'observation et en consultant les cultivateurs, toujours prêts à parler de ce que l'expérience leur a appris. Ischomaque passa en revue les points principaux de l'art agricole: la nature des terres, le labour, les semailles, le sarclage, la moisson, le battage des céréales, le nettoyage des grains, les plantations, les boutures, les marcottes, le soin des vignes, et il me fit remarquer que, par le raisonnement le plus facile, je posais moi-même d'excellents préceptes sur ce que je croyais ignorer.

“ Je dis alors à Ischomaque: puisque l'agriculture est si simple, pourquoi tant de différence dans les résultats obtenus?

“ En agriculture, répondit Ischomaque, ce n'est pas précisément la science qui enrichit, ni l'ignorance qui

ruine. Jamais on n'entend dire: un tel a fait de mauvaises affaires parce qu'il a semé inégalement, parce qu'il n'a point planté en lignes bien droites, parce qu'il ne savait pas qu'il faut labourer avant de semer, parce qu'il a établi des vignobles sans connaître les terrains qui leur conviennent, parce qu'il ignorait l'usage du fumier. On dira plutôt: cet homme ne récolte point de blé, parce qu'il ne s'occupe ni à enssemencer son champ, ni à le fumer; cet autre n'a pas de vin, car il n'a soin ni de planter des vignes, ni de bien entretenir celles qu'il possède; un troisième ne recueille ni figues, ni olives, car il ne s'en occupe pas, car il ne fait rien pour en avoir.

“ De là, bien plus que de grandes découvertes scientifiques, résulte la différence que nous remarquons entre les bénéfiques des divers cultivateurs.

“ Comparant enfin l'art agricole à tous les autres, principalement à celui de la guerre, Ischomaque me fit voir que le point capital est de savoir bien diriger les hommes, de leur inspirer l'ardeur et l'amour du travail. Ce point est commun au gouvernement d'une femme et à celui d'un empire; il faut, pour l'un comme pour l'autre, des qualités identiques; et l'on peut dire du cultivateur dont la présence met tout en action autour de lui, que son âme est celle d'un Roi.”

— *Principes d'agriculture de M. Louis Gossin.*

Choses et autres.

Cercle agricole de Saint-Augustin, comté de Portneuf.—Un nouveau cercle agricole s'est formé à Saint-Augustin de Portneuf; je dis nouveau parce qu'un bon nombre de cultivateurs de cette paroisse s'étaient liés au cercle de l'Ancienne Loréte. Mais comme la distance pour se rendre aux réunions était assez grande, quelques citoyens marquants de la paroisse ont invité M. Lippens à venir donner une conférence afin de former, s'il était possible, un cercle qui serait plus à proximité d'être fréquenté par nos cultivateurs: et de fait, séance tenante, notre cercle s'est formé: au-delà de 80 membres ont donné leurs noms et ont payé de suite une petite contribution que les directeurs ont fixée à 25 centimes pour subvenir aux quelques dépenses qu'il y a toujours à faire dans ces réunions.

Je dois vous dire maintenant que la conférence de M. Lippens a été écoutée avec grande attention et a été très applaudie. Son sujet principal a été le soin à donner au bétail pendant l'hiver et l'absolue nécessité de semer des graines fourragères en quantité; c'est sur ces deux points que l'habile conférencier a insisté davantage et s'est efforcé de faire comprendre à son auditoire par les preuves les plus convaincantes, la justesse de ses avancées. Aussi il a, comme d'habitude, très bien réussi.

M. le curé Pilote était présent à l'assemblée ainsi que M. le docteur Larue. Ils ont tous deux remercié en bons termes le conférencier, et ont encouragé chaleureusement la formation du cercle.

On a ensuite procédé aux élections.

L'assemblée s'est alors terminée, chacun des membres se promettant d'assister aux réunions qui auront lieu une fois par mois.

H. RACETTE, S. C. A. Saint-Augustin.

— Lorsque nous distribuons le fourrage aux bétail à l'étable, nous le plaçons de manière à ce qu'il puisse facilement l'atteindre dans le râtelier. Il en doit être de même pour la nourriture que l'on dispose en faveur des plantes, sous forme d'engrais. Il y a des plantes dont la racine pénètre profondément dans le sol; il en est d'autres dont la racine n'entre qu'à la surface du sol. Pour l'application des engrais il est nécessaire de l'enfouir dans le sol de manière à ce que les racines puissent profiter de ces engrais qui leur sont nécessaires. Par ce moyen les plantes végéteront avec vigueur.

“ *La France littéraire.* ”—Tel est le titre d'un nouveau journal que nous venons de recevoir en échange avec la *Gazette des Campagnes*. Les lignes suivantes en feront connaître le but:

“ *La France littéraire*, organe de l'Association de nos littérateurs français, se publiant à Paris, fait appel à tous les

littérateurs français et spécialement à ceux qui résident à l'étranger et n'ont pas à leur disposition un organe spécial pour publier leurs œuvres.

"La France Littéraire qui tient à compter ses lecteurs parmi ses collaborateurs, insérera toutes les pièces, — prose ou poésie, — qui seront adressées à M. LA FARE, administrateur, 10, place Clichy, Paris.
Abonnements, 12 fr. par an."

RECETTES.

Moyen de détruire les fourmis et les punaises.

Faites dissoudre deux cuillerées à thé d'alun pulvérisé, dans un gallon d'eau bouillante et répandez-la ainsi chaude dans les endroits où se tiennent tout particulièrement les fourmis. Si par ce moyen les fourmis ne disparaissent pas, vous pourrez répandre au même endroit de l'alun pulvérisé, et vous serez sûrs de n'en plus apercevoir.

Pour la destruction des punaises, employez le moyen suivant: Faites dissoudre de l'alun dans de l'eau bouillante, et lavez les couchettes avec cette eau. Répandez aussi de l'alun pulvérisé dans les crevasses des couchettes, de même que dans les coins et les coutures des matelas.

Remède contre les brûlures.

Une brûlure doit d'abord être arrosée avec un peu de whisky en esprit, ce qui produit un soulagement immédiat. Puis, après avoir râpé du savon de Castille dans deux ou trois cuillerées de whisky en esprit et avoir battu le tout pour en faire une sorte de pomade, on en applique une couche épaisse sur la partie lésée, et une autre couche sur un linge appliqué sur cette même partie. La douleur dès lors disparaît. Lorsqu'elle tend à reparaître, elle disparaît de nouveau en arrosant le linge avec du whisky en esprit. Au bout de quelques heures la guérison est assurée. Alors même qu'il y aurait plaie, le moyen est aussi efficace, mais il faut renouveler le pansement deux ou trois fois en vingt-quatre heures.

DEMANDE D'EMPLOI COMME INSTITUTRICE

UNE jeune fille ayant obtenu son diplôme pour école-mo-dèle, prendrait un engagement pour tenir une école modèle dans un arrondissement scolaire ou pour enseigner le français dans une famille.

S'adresser au Bureau de la Gazette des Campagnes, à Ste-Anne de la Pocatière.
10 mai 1883.



CANAL LACHINE

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription "Soumission pour la construction des bassins près des Ecluses St-Gabriel," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, Mercredi le 6me jour de Juin prochain, pour la construction de DEUX CALES ou BASSINS, sur le côté nord du Canal Lachine, à Montréal.

On pourra voir à ce bureau et au bureau du Canal Lachine, Montréal, les plan et devis des travaux à faire, dès et après MARDI, le 22me jour de MAI prochain; on pourra aussi s'y procurer des formules imprimées de soumission.

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées.

Un chèque de Banque accepté pour la somme de \$2,000 devra accompagner la soumission; cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat lorsque requis

de ce faire aux prix et conditions mentionnés dans l'offre. Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. P. BRADLEY,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux,

Ottawa, 21 Avril 1883.

4 mai 1883.

ENGRAIS ARTIFICIEL.

Le département de l'Agriculture et des Travaux Publics offre en vente une certaine quantité de guémon biphosphaté, à raison de quinze piastres la tonne, et deux piastres le quart, livrés au quai ou à la gare du chemin de fer du Nord, à Québec.

On ne vendra pas moins d'un quart à la fois.

Par ordre,

ERNEST GAGNON,
Secrétaire.

Québec, 19 avril 1883.

A VENDRE

À LA

FERME-MODELE DU COLLEGE DE STE-ANNE.

De magnifiques veaux de race Ayrshire, de huit jours, quinze jours, etc., avec ou sans pedigree. Aussi: quatre taureaux Ayrshires d'un an, de deux ans, de trois ans et de quatre ans, avec ou sans pedigree.

On peut aussi se procurer au prix de \$1.60 le minot, une certaine quantité de blé de semence de choix et exempt de toutes graines étrangères.

S'adresser, à Ste-Anne de la Pocatière, au soussigné

JOSEPH ROY,

Chef de pratique.

26 avril 1883.

PROPRIÉTÉ A VENDRE

À

ST-ARSENÈ, COMTÉ DE TÉMISCOUATA.

Une magnifique propriété de 9 x 30 arpents, à 2½ milles à l'Est de l'église de St-Arsène, avec maison, grange, fournil et autres dépendances: le tout presque neuf. Avec deux vergers, plus une magnifique érablière. L'eau est à commodité, soit pour la maison et les autres dépendances.

Conditions faciles. S'adresser au soussigné

HYPOLITE LAPOINTE,

St-Arsène, Comté Temiscouata, P. Q.

26 avril 1883.

A VENDRE

BLE DE SEMENCE DU PRINTemps.

A VENDRE: blé de semence du printemps, à gros épis, à barbe, très productif et hâtif, variété "Golden Coosa."

Prix par sac de deux minots pesant 120 livres \$3.60 avec le sac, livrable au dépôt du chemin de fer Intercolonial de St-Roch des Annales d'ici au 1er avril prochain; payable comptant et en même temps que la commande. Adressez à

DUPUIS & Co.,

Village des Annales, Comté de l'Islet, P. Q.

15 mars 1883.